

Le jardin botanique voit enfin le jour

Le comité exécutif de la ville de Montréal a nommé, samedi, une commission spéciale pour l'aménagement et l'administration du Jardin botanique, a voté à cette commission un crédit de \$20,000 et a nommé M. Henri Teuscher, horticulteur et architecte paysagiste de New-York, conseiller technique des jardins municipaux au traitement de \$4,500 par année.

La commission du jardin botanique se compose du président du comité exécutif (*ex officio*), du directeur des travaux publics, M. J.-E. Blanchard, du Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, d'un représentant de l'École de botanique de l'Université McGill et d'un représentant de la Société canadienne d'histoire naturelle.

Le Frère Marie-Victorin est directeur scientifique du jardin botanique de Montréal et la commission spéciale relève du directeur des travaux publics, M. Blanchard, déjà désigné.

La Commission fera entourer provisoirement d'une clôture une partie du terrain affecté au jardin botanique et établira immédiatement une pépinière où seront transférés les 10,000 plants donnés à l'Institut botanique par la *Boyce-Thompson Research Foundation* de New-York, actuellement plantés au parc Baldwin.

M. Teuscher fut amené en Amérique, croyons-nous, spécialement pour s'occuper de la *Boyce-Thompson Foundation* et c'est grâce à ses démarches que les plants dont nous venons de parler ont été donnés au jardin botanique de Montréal.

On parle aussi, bien que le comité exécutif ne soit pas encore saisi officiellement de ce projet, de la construction d'un planétarium dans le jardin botanique au coût de \$85,000.

En collaboration avec la commission nommée samedi, M. Teuscher préparera les plans du jardin botanique de Montréal; il doit arriver à Montréal incessamment.

M. Teuscher n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Devoir*, pas plus que pour le monde scientifique. Il a collaboré aux travaux du fameux jardin botanique de Berlin, du jardin botanique et de l'arboretum de Yonkers, N.-Y., etc. A sa première visite à Montréal, nous avons publié une entrevue qu'il avait bien voulu nous accorder sur les avantages offerts par le parc de Maisonneuve pour l'installation du jardin botanique qui venait d'être décidé en principe.

Dès ce moment, l'administration municipale avait recouru aux conseils avisés du Frère Marie-Victorin, le premier du reste à lancer l'idée du jardin botanique, et celui-là s'était préoccupé de retenir les services d'un technicien, facteur essentiel du succès d'une entreprise aussi considérable et aussi délicate. Le commencement est ici plus que la moitié du tout; le technicien est le pivot essentiel de l'entreprise et toute erreur initiale peut se solder par des pertes de milliers de dollars.

Avec sa modestie et son bon sens ordinaire (un autre à sa place eût peut-être voulu assumer lui-même l'installation et accaparer les émoluments), le directeur de notre Institut botanique a fait comprendre à l'administration municipale qu'il était impossible de rien faire de sérieux sans le concours assidu d'un homme de métier, qu'un botaniste n'est ni un horticulteur ni un architecte paysagiste et que, par ailleurs, un architecte paysagiste et un horticulteur ne sont qualifiés pour ce travail que s'ils possèdent des connaissances en botanique et une préparation spéciale.

Sous l'administration Gabias, le pavillon et la serre de botanique furent construits au parc de Maisonneuve et il fut dès lors décidé de retenir en permanence les services de M. Teuscher.

En dépit de la bonne volonté manifeste de M. Rinfret, qui était alors maire, de M. Trépanier, leader du conseil, et de M. Gabias, l'installation du jardin ne suivit pas la construction du pavillon et resta embourbée dans le maquis administratif.

Le retour aux affaires de l'administration Houde-Savignac ranimait l'espoir. On savait le maire pleinement sympathique au projet et c'est l'été dernier que le président de l'exécutif déclarait qu'il ne quitterait pas l'administration des affaires de Montréal sans avoir résolu le problème.

Il tient aujourd'hui parole. La collaboration de M. Honoré Parent, directeur des services, pour dénicher dans l'état de pauvreté de la ville les crédits voulus, a été un facteur essentiel, et ce n'est que parce qu'il est débordé par ses occupations que cette espèce de sorcier bienfaisant ne figure pas dans la commission aux côtés du Frère Marie-Victorin.

Par ailleurs, on doit louer l'exécutif municipal de son geste, surtout de donner cet exemple qui ne court pas les rues de la politique: reconnaître que dans une matière hautement technique on doit faire pleine confiance aux gens du métier.

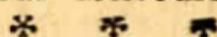
Le président du comité exécutif, comme le maire, s'en rapporte entièrement au directeur de l'Institut botanique, qui a illustré le nom canadien en Amérique comme à l'étranger, et c'est par là qu'il répondait d'avance à la critique des esprits mesquins et aveuglés par une xénophobie stérile qui seraient tentés de dénoncer l'engagement d'un technicien étranger quand, sauf erreur, d'autres services municipaux ont des allogènes comme conseillers.

Du reste, il serait d'autant plus déplorable de mettre dans les roues le moindre bâtonnet que le projet est déjà en retard, si l'on souhaite qu'il ait quelque apparence de réalisation lors du troisième centenaire de la fondation de Montréal.

On compte, cependant, outre le crédit de \$20,000, faire voter des sommes plus importantes pour pousser l'aménagement du jardin à même les fonds de chômage. Travail idéal en effet pour les chômeurs que le terrassement et le nivellement indispensables du terrain.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que la Société canadienne d'histoire naturelle vient de désigner son représentant dans la commission. Ce n'est autre que M. Claude Melançon, l'un de nos collaborateurs occasionnels et directeur de la publicité française des *C. N.* La Société a choisi M. Melançon parce qu'elle souhaite que les naturalistes extra-universitaires soient représentés dans l'administration du jardin botanique. Naturaliste, M. Melançon l'est parmi les plus connus. Il a pris une part active à la *popularisation* du jardin zoologique de Charlesbourg et, après avoir publié un volume remarqué sur nos animaux sauvages, il en prépare un second sur les poissons du Canada.

A noter que seul le technicien recevra un traitement et que tous les autres membres de la commission donnent gracieusement leur concours.



Qu'on nous permette de terminer, par une note personnelle, cet article forcément écrit à bâtons rompus. De cette incohérence l'amabilité de nos lecteurs est cause. Bien que la nouvelle ait à peine filtré dans le public, plusieurs de ceux-ci ont voulu déjà nous téléphoner leurs félicitations pour l'heureux couronnement, disent-ils, d'une des plus belles campagnes du *Devoir*. Il est bien plus agréable de recevoir des éloges que des critiques, surtout quand les éloges sont fondés et que, si souvent, les critiques ne le sont pas. Cependant nous nous gardons de battre monnaie sur le mérite d'autrui. L'auteur de ces lignes est revenu vingt fois, peut-être cinquante, sur le sujet du jardin botanique dans ces colonnes, sachant par expérience qu'on ne fait pénétrer les idées que comme les clous, à force de frapper dessus; M. Héroux a également consacré plus d'un de ses lumineux articles à ce sujet. Mais la très grosse part du succès revient au fondateur de l'Institut botanique de l'Université, à cet homme admirable, qui joint au goût des recherches et des travaux le goût de l'action, le sens pratique et la persévérance. Enfin nous rendons aussi volontiers hommage aux deux dernières administrations municipales, qui ont courageusement poussé à l'exécution d'un projet où les intérêts de la C. E. et de l'électoralisme n'ont rien à dire, rien à voir et rien à percevoir. Souhaitons que M. Savignac, ses collègues et le conseil continuent dans cette bonne voie, à la vive allure que commandent les circonstances, et dans huit ans, lors des fêtes du troisième centenaire, nous aurons quelque chose à montrer à nos visiteurs, quelque chose qui sera digne de nous, quelque chose qui, dans l'Est, excitera leur curiosité à des titres plus glorieux pour nous que nos corniches de tôle et nos escaliers en tire-bouchon.

Louis DUPIRE